

pouvais pas assumer tant de malheur... Si ma vie suffisait pour faire leur bonheur à tous, ah! que je la donnerais volontiers; pour ce qu'elle vaut maintenant!

Il eut un geste de farouche indifférence pour ce qui le concernait, lui, et croisant les bras, il resta immobile, la tête baissée sur sa poitrine.

Le ton de découragement dont il avait parlé était si manifeste qu'un frisson secoua Annaïc; elle redouta un autre malheur, et se dominant, elle essaya de le reconforter.

—L'avenir sera meilleur que vous ne le croyez, mon ami. J'ai foi en lui; il aura encore de beaux jours... Tant qu'à moi, je vous attendrai autant qu'il le faudra, toute la vie même si cela est nécessaire, sans jamais vous parler si vous l'exigez.

Il hocha mélancoliquement la tête.

—Il faudrait plus encore, murmura-t-il.

—Quoi donc?

—Devenir la femme d'Yan.

Elle se redressa frémissante.

—Vous êtes fou! vous accepteriez cela, vous?

—Je m'en irai, répondit-il faiblement, les yeux fixés au large, sur la grande mer bleue dont le remous perpétuel semblait le fasciner.

L'exaltation de la jeune fille tomba à cette simple phrase de son ami.

Ils se turent un long moment tous deux absorbés dans leurs sombres pensées.

A la fin, Annaïc ramassa sa hotte qu'elle avait déposée à terre au début de l'entretien, et elle en assujettit les sangles autour de ses épaules.

Je vais continuer ma tournée... vous n'avez plus rien à me dire?

—Non, rien!

—Tout est fini, alors!

—Tout...

Elle restait devant lui, ne pouvant se décider à partir sur ces seuls mots, mais comme Ervoan se taisait et qu'il évitait même de la regarder, elle essuya ses yeux encore humides.

—Au revoir, Ervoan!

—Au revoir, Annaïc!

Elle s'éloigna toute désespérée.

Le jeune pêcheur resta debout, ne tour-

nant même pas la tête pour la suivre du regard; seulement, quand le bruit de ses pas ne fut plus perceptible, il se jeta à terre tout de son long et sanglota éperdument, le corps tout secoué.

—Oh Dieu! s'écria-t-il, je souffre horriblement! Et personne ne comprend l'étendue de ma souffrance, personne ne me plaint, ni ne m'approuve... Comme la mort serait douce dans un pareil moment!

VII

Annaïc marchait nerveusement, par saccades, zigzaguant d'un côté à l'autre de la route comme si elle eut été ivre; concentrée dans sa douleur, elle ne remarquait, ni n'entendait rien.

—Fin! mon beau rêve, bégayait-elle. Fin! à jamais! l'homme en qui j'avais foi, m'abandonne!... Oh Ervoan! Ervoan! est-ce bien toi qui me cause ce chagrin!

Tout à coup, elle s'arrêta en voyant se dresser devant elle Yan, qui, les bras étendus, lui barrait le chemin.

—Arrêtez, Annaïc, j'ai bien des choses à vous dire.

Il la regardait, les yeux allumés de passion, avec une folle envie de refermer ses bras sur elle et de la presser contre lui.

Laissez-moi passer, dit-elle en détournant la tête avec dégoût. Je suis pressée.

Ce froid accueil ne découragea pas le jeune homme.

—Je ne suis pas le bienvenu, dit-il: c'est toujours ainsi chaque fois que je vous aborde.

Elle eut un geste d'impatience.

—Je suis pressée, vous dis-je, laissez-moi passer.

—Pas avant que je vous aie consolée, ma belle Annaïc, car je vois que vous avez pleuré.

Il se rapprochait, essayant de la saisir.

Elle se recula d'un mouvement instinctif, comme s'il avait été un monstre, lui laissant dans les mains son fichu qui s'était dénoué et dont il tenait un des bouts.

—Ne m'approchez pas! Que vous importe ma peine, à vous qui ne compatissez